

jour d'hui même cette maison, afin de dépister les recherches de Jean-Jeudi ou celles de René Moulin...

—Où irai-je loger ?

—A l'antipode du quartier où nous sommes, à Batignolles... Vous prétexterez un voyage imprévu et vous donnerez à la concierge deux ou trois louis en la chargeant de veiller sur votre logement... Occupez-vous d'un gîte, monsieur le duc... Prenez n'importe lequel, car il ne sera que provisoire... Envoyez-y quelques meubles et décampez ce soir, en ayant soin de n'être pas suivi. Quant à vous, madame, si vous me permettez de vous donner un bon conseil, faites maison nette et tenez-vous sur vos gardes... Je vais fouiller les bas-fonds de Paris pour retrouver notre homme. Monsieur le duc voudra bien, aussitôt installé, me faire connaître sa nouvelle adresse.

Théfer prit congé.

Mais, au moment d'atteindre la porte, il s'arrêta.

—Un dernier mot... dit-il, monsieur le duc et madame. Evitez de vous voir... je vous servirai d'intermédiaire...

—C'est convenu... répliqua le sénateur.

L'inspecteur de la sûreté salua de nouveau et quitta la chambre.

En descendant l'escalier, il pensait :

—Ceci est un nouveau travail que je ferai payer un bon prix. Décidément je crois que je serai très riche...

—Cet homme a peur, dit Claudia au duc après le départ de Théfer, il nous servira jusqu'au bout.

—Êtes-vous convaincue maintenant que je ne vous avais point menti ? demanda Georges.

—Oui, en face du péril commun nous sommes alliés comme autrefois...

—Soyez certaine que l'avenir ne nous désunira plus.

—J'y compte et je vous quitte...

—Vous avez été volée, reprit le sénateur, donc vous avez besoin d'argent...

—Je vous remercie d'y penser.

Georges signa un nouveau chèque, et les anciens complices se quittèrent en se serrant la main cordialement.

Il nous semble presque inutile d'ajouter que cette cordialité était plus apparente que réelle.

Une heure après Georges se rendait à Batignolles où il louait, rue Saint-Etienne, un petit pavillon sans concierge, situé au milieu d'un jardin entouré de murs.

Séance tenante, un tapissier du quartier meubla sommairement ce pavillon où le prétendu Frédéric Bérard s'installa le soir même, après avoir annoncé à la concierge de la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel qu'il partait pour un long voyage.

\*.\*

En quittant le docteur Etienne Lorient, notre ami René avait gagné la rue de Berlin.

Il mit pied à terre au coin de la rue de Clichy, espérant trouver Jean-Jeudi au rendez-vous donné la veille.

Le voleur émérite brillait par son absence.

—Ce misérable a de l'argent, se dit le mécanicien, il m'échappe et ne songe plus à sa vengeance !... Quand il aura gaspillé tout, il me reviendra, mais alors ne sera-t-il pas trop tard ?... C'est une fatalité !...

Puis très préoccupé, très inquiet, il regagna l'hôtel.

Là on lui apprit que mistress Dick Thorn était sortie.

—Il monta dans sa chambre et prépara sa malle.

Comme il terminait, on vint le prévenir que madame venait de rentrer, et le faisait appeler.

René descendit en disant :

—Je vais quitter le service de cette femme sous le premier prétexte venu, et je la surveillerai de loin tout en cherchant Berthe et Jean-Jeudi.

Claudia l'attendait dans le petit salon où se trouvait le bureau fracturé.

—Vous êtes sorti ce matin, Laurent ? lui demanda-t-elle.

—Oui, madame ; j'avais à solder quelques fournisseurs au dehors.

—Et les autres ?

—Sont venus et sont payés... Voici les factures acquittées.

—Placez-les sur ce meuble, et prenez ceci... C'est un mois de vos appointements.

—Un mois de mes appointements... répéta René surpris.

—Oui... Je suis très satisfaite de votre service, mais je dois néanmoins me séparer de vous. Une nouvelle inattendue m'oblige à quitter Paris. Je pars demain avec ma fille pour New-York où m'appellent des affaires de famille... Je resterai en Amérique une année au moins, et je ne puis ni emmener là-bas, ni laisser ici un personnel qui me serait absolument inutile. Donc je congédie tout le monde...

L'annonce de ce voyage atterrissait René.

Il voyait une fuite causée par l'épouvante qu'inspirait Jean-Jeudi à mistress Dick Thorn, et il comprenait l'impossibilité absolue d'empêcher cette femme de partir.

Tout lui échappait à la fois.

—Je me plaisais chez madame... murmura-t-il. Mais le motif de madame pour licencier sa maison est péremptoire.

Claudia reprit :

—J'ai fait le calcul de ce qui est dû à mes gens... chargez-vous de les payer... Voici la somme nécessaire... A cette somme j'ai joint une indemnité suffisante pour chacun... Je ne garde que ma femme de chambre Elisabeth... Tout le monde doit quitter l'hôtel avant ce soir.

—Bien, madame. Pourrai-je partir aussitôt après avoir exécuté les ordres de madame ?

—Parfaitement !

Une heure après les domestiques étaient payés et congédiés. René allait chercher une voiture, chargé à sa malle sur l'impériale et disait au cocher, assez haut pour être entendu du valet de pied François :

—Je vous prends à l'heure. Conduisez-moi au chemin de fer de Vincennes.

Le mécanicien avait l'intention d'aller place Royale, mais il réfléchit que ce serait une maladresse, les ennemis de Berthe Leroyer surveillant sans doute la maison.

Il devait ne pas se montrer, et plus que jamais laisser croire à son éloignement de Paris.

En conséquence il modifia son itinéraire chemin faisant, et donna l'ordre de le conduire rue Notre-Dame-des-Champs, voulant s'assurer une dernière fois que Berthe n'était point revenue...

Nos lecteurs savent déjà quelle réponse il devait recevoir.

Il remonta désespéré dans son fiacre et se fit mener à Belleville.

A la barrière le cocher fit halte et demanda :

—A quel endroit de Belleville allons-nous ?

—Rue Rébeval...

René retournait chez Jean-Jeudi.

La concierge lui affirma que ce dernier n'était point rentré. Il frappa néanmoins à la porte, à dix reprises, sans obtenir aucun résultat.

Puisque j'ai résolu de ne pas retourner à la place Royale, il faut m'occuper d'un logement, pensa-t-il. Une chambre me suffira et je vais la chercher dans ce quartier afin de pouvoir guetter Jean-Jeudi.

Après ce court monologue, il dit au cocher :

—Suivez au pas les rues de Belleville, et arrêtez-moi quand vous verrez un écriteau annonçant soit une chambre, soit un cabinet à louer.

—Ah ! bourgeois, nous n'aurons pas loin à aller. Les écriteaux, par ici, ça ne manque guère.

En effet, le numéro 9 de la rue Vincent, René trouva une chambre de garçon au cinquième étage, pour la modeste somme de cent quarante francs par an.

Il paya d'avance un terme et fit apporter de chez un brocanteur du boulevard de Belleville un mobilier strictement indispensable.

Certain d'avoir un asile où personne ne viendrait le dénicher, il paya son cocher et se lança sur la piste de Jean-Jeudi.

Connaissant de réputation les repaires où les misérables de cette espèce se réunissent volontiers, il commença ses recherches à l'aventure.

Laissons-le s'égarer sans résultat dans une foule d'endroits un peu plus que suspects, et voyons ce qu'était devenu notre coquin.

En sortant de l'hôtel de mistress Dick Thorn, muni du portefeuille qui contenait plus de cent mille francs et dont une poche secrète renfermait

le testament de Sigismond et le reçu de Giuseppe Corticelli, Jean-Jeudi se mit en route pour aller manger une soupe au fromage dans le quartier des Halles.

A peine avait-il fait deux cents pas qu'il s'arrêta.

Il venait de se dire qu'il ne serait pas sage d'affronter avec un gros paquet de billets de banque l'un de ces bouges mal hantés où quelque rixe est toujours à craindre.

Mieux valait se rendre tout d'abord rue Rébeval s'assurer à huit clos du chiffre de sa fortune, et mettre le magot en lieu sûr.

Il serait temps ensuite de se diriger vers les Halles où l'on trouve des cabarets ouverts toute la nuit.

Jean-Jeudi, quand il se voyait en fonds, ne reculait devant aucune dépense. Les prodigalités les plus folles l'attiraient irrésistiblement.

Il arrêta un *maradeur* qui passait et se fit conduire à l'entrée de la cité Rébeval, à Belleville.

Cinquante pas plus loin une porte étroite et basse, peinte en couleur lie de vin, faisait tache sur une muraille lébreuse.

C'était l'entrée particulière du domicile de Jean-Jeudi.

Nous savons déjà que le voleur émérite possédait une clef de cette porte ; il l'ouvrit et disparut dans la petite cour poudreuse en été, marécageuse en hiver, qui précédait son logement.

Le voleur émérite, lors de son installation, s'était offert le luxe d'un chandelier de cuivre à dix-neuf sous, et d'un paquet de bougies de l'Étoile.

Il entra chez lui, s'enferma soigneusement, s'assit devant une table et tira de sa poitrine le portefeuille de Claudia qu'il n'avait examiné jusqu'alors que d'une façon superficielle.

## IX

Ce portefeuille contenait des billets de banque, il en avait la certitude, mais il ne se doutait pas que ces billets étaient assez nombreux pour constituer presque une fortune.

Aussi poussa-t-il une exclamation de surprise et de joie en voyant à quel point la réalité dépassait son rêve.

Ses doigts frémissants palpaient quatre liasses compactes et trois billets détachés.

Ses yeux brillaient comme des lucioles.

La sueur perlait sur son front.

Ses mains tremblaient.

Il compta.

Son trésor se composait de cent trois billets, de mille francs chacun !

—Cent trois mille francs !... bégaya-t-il d'une voix enrouée par l'émotion... Cent trois mille francs à moi !... bien à moi, car je n'ai pas à craindre que la dame de Neuilly aille porter plainte au procureur impérial ! Cent trois mille francs que je n'aurai pas la bêtise de partager avec René Moulin, un empêchement de danser en rond !...

Un gêneur qui voulait mettre des bâtons dans mes roues et m'empêcher de faire le coup ! C'est un léger acompte qui me regarde personnellement... Cent trois mille francs !... C'est ça qui présente des petits verres d'absinthe et de mêlé-cassi, et des portions de tripes à la mode de Caen !...

Voilà de quoi faire sauter des bouchons et payer des *frichtis* aux camarades ! Les dames vont raffoler de moi ! En avant le cavalier seul au bal de la Boule-Noire !

Et Jean-Jeudi, saisi d'une sorte de délire, se leva et se mit à ébaucher, devant la table couverte des soyeux chiffons de la Banque, un de ces *cavaliers seuls* dont il venait de parler, et qu'il termina en faisant le tour de la chambre sur ses mains les jambes en l'air.

Après avoir manifesté sa joie de cette manière indiscutablement originale, le vieux grodin reprit le sang-froid dont il ne se départait guère.

—Tu sais, mon garçon, se dit-il, c'est fini de rire ! Il ne s'agit pas de bêtiser comme une petite folle, ce qui n'est plus de ton âge... Faut trouver pour tes valeurs une caisse solide et cacher ça soigneusement...

(A suivre)